

CHAPITRE TROISIÈME.

APHTHES.

(Stomatite aphteuse.)

Sous le nom d'*aphthes* les médecins désignent plusieurs états très différents l'un de l'autre. Un grand nombre appellent aphthes toute affection qui se traduit par des taches blanches sur la muqueuse buccale. Il résulte de là des confusions fréquentes avec le muguet. Le mot vulgaire « blanchet » est employé indistinctement par les mères pour désigner les aphthes et le muguet.

Les *aphthes* dits de BEDNAR doivent être considérés comme une forme particulière d'aphthes. On entend par là des plaques blanches qui chez les nouveau-nés, à partir de la naissance jusqu'au troisième mois environ, se placent parfois symétriquement des deux côtés du palais dans le voisinage de l'apophyse alvéolaire de la mâchoire supérieure. Ces taches n'ont rien de commun avec des syphilides pour lesquelles elles en ont souvent imposé. Il est beaucoup plus probable qu'elles sont dues à la pression mécanique que la langue lors de la succion exerce sur le fin tissu de la muqueuse. Elles n'ont le plus souvent aucune signification mauvaise. Il n'y a que chez les enfants malingres et mal tenus qu'on les voit parfois devenir l'origine de profondes ulcérations. Elles réclament alors la cautérisation répétée avec le nitrate d'argent (1 : 20).

Les véritables *aphthes de la bouche* consistent en petites taches circulaires, situées sur la muqueuse, pouvant s'agrandir par confluence, d'une coloration blanc-grisâtre et qu'entoure le plus souvent un mince liseré rouge. Ces taches siègent de préférence sur les bords et sur le dos de la langue, sur le frein lingual, parfois aussi sur la muqueuse des lèvres et des joues. On ne parvient pas à les arracher à l'aide de la pince. Quand on essaie de le faire, on provoque une petite hémorragie. A côté des aphthes proprement dits coexistent presque toujours les signes d'une stomatite commune plus ou moins intense. Ces taches blanches sont le résultat, en partie de l'épaississement et de l'état troublé de l'épithélium, et en partie probablement aussi de la formation d'un exsudat fibrineux dans l'épaisseur même des couches superficielles de la muqueuse.

La maladie se déclare surtout à l'époque de la première dentition. En même temps les petits enfants éprouvent de l'agitation, ils ont souvent un peu de fièvre et ressentent évidemment de la douleur en suçant. Il existe généralement une assez forte salivation. Parfois les ganglions lymphatiques sont légèrement infiltrés. Des vésicules d'herpès se montrent aux lèvres. — Quelquefois on rencontre la stomatite aphteuse chez les *adultes*. Certaines

personnes qui semblent avoir à cet égard une prédisposition spéciale, présentent de temps en temps sur la muqueuse de la langue ou de la cavité buccale quelques petits points blancs, parfois très cuisants, qui se transforment en érosions superficielles et qui, à raison de leurs fréquents retours et de la gêne qu'ils apportent à l'émission de la parole et à la mastication, constituent un désagrément très pénible.

Abstraction faite de la forme dont nous venons de parler, la *marche* des aphthes communs est presque toujours bénigne. Après une à deux semaines l'affection est en règle générale complètement guérie. Le *traitement* consiste, chez les enfants, à leur rincer prudemment la bouche à l'eau froide et à administrer du chlorate de potasse (3,0 : 100,0 d'eau avec 20,0 de sirop, toutes les deux heures une cuillerée d'enfant). Si les taches ne partent pas, on les badigeonnera avec une solution de sulfate de zinc (1 : 20) ou de borax (1 : 30). Si parfois ces plaques (surtout chez les adultes) donnent lieu à une gêne plus pénible, mieux vaut les toucher avec la pierre infernale qui ne tarde pas de les guérir. Mais est-il question de cette forme qui récidive fatalement, la thérapeutique est quelquefois entièrement impuissante. Indépendamment des cautérisations locales qui d'ailleurs sont parfois d'un effet purement négatif, et des lavages de la bouche avec une légère solution d'acide carbolique, avec du chlorate de potasse, etc., quelques médecins ont préconisé l'usage interne de l'*iodure de potassium*. Le calomel paraît avoir eu également quelques succès.

Enfin, en ce qui concerne l'*étiologie* de l'affection, il est probable que les causes infectieuses peuvent être invoquées, d'autant plus que la maladie se montre parfois sous forme d'endémies ou d'épidémies peu étendues. Dans ces derniers temps notamment l'attention a été appelée sur la possibilité de la contamination au moyen du lait de vaches atteintes de la fièvre aphteuse à la bouche ou aux pieds. Il paraît hors de doute que des infections de cette nature peuvent avoir lieu, mais des observations ultérieures doivent encore démontrer dans quelle proportion cette causalité entre en ligne de compte. — Les causes de la forme chronique susdite sont encore entourées d'obscurités.

CHAPITRE QUATRIÈME.

MUGUET.

(Blanchet.)

Étiologie. Sur la muqueuse de la bouche et du pharynx, surtout chez les enfants débiles et nourris à la cuiller, mais aussi chez les adultes (typhus graves, phthisiques, cancéreux, etc.) se développe parfois une substance

d'un gris blanchâtre qu'à l'examen microscopique on reconnaît être formée de végétations parasitaires. Au milieu d'un fouillis de longs filaments de mycélium, on aperçoit une multitude de spores ovales (conidées). Récemment encore on désignait le champignon du muguet sous le nom d'*oidium albicans* et on le considérait comme identique à l'*oidium* du lait, la même mucédinée qui se développe dans la fermentation lactique. Mais les recherches récentes de GRAWITZ ont rendu plus que probable que le champignon du muguet est un champignon bourgeonnant et qu'il est en étroite parenté avec le *champignon de la moisissure* (*mycoderma vini* ⁽¹⁾ ou *sacharomyces albicans* de REES). Il semble constituer une forme transitoire entre les champignons bourgeonnants et les champignons filamenteux, attendu qu'il se montre aussi bien sous l'aspect de bourgeons, comme dans la levure, que de longs filaments de mycélium. Quoi qu'il en soit, le champignon du muguet doit être très répandu, puisque cette cryptogame germe si fréquemment sur la muqueuse de la bouche et du pharynx. Les sucettes et les biberons sont probablement pour quelque chose dans la propagation de cette maladie.

Symptômes. Dans le principe on aperçoit sur la muqueuse, d'ordinaire un peu injectée et tuméfiée, de la langue, des joues et du voile du palais, de petits grains blanchâtres qui petit à petit peuvent envahir une grande surface. Des recherches microscopiques instituées dans ce but ont démontré que la première germination des champignons du muguet a lieu dans les couches moyennes de l'épithélium. De là ils s'en vont végétant d'une part vers la surface et de l'autre dans la profondeur de la muqueuse même. Quand la production parasitaire est abondante, on peut facilement enlever les couches superficielles par le raclage et poser le diagnostic d'après l'examen microscopique. Dans les cas graves, le muguet s'étend du pharynx à la partie supérieure de l'œsophage et à l'isthme du gosier. En revanche le larynx même, les fosses nasales et l'estomac, en un mot, toutes les parties revêtues d'un épithélium cylindrique, restent indemnes de cette mucédinée.

D'ordinaire le muguet est accompagné d'une stomatite plus ou moins intense. Le mucus buccal en même temps a une réaction manifestement acide. La succion, la mastication et la déglutition ne se font pas sans douleur. Cependant on ignore si la stomatite est le résultat du parasite ou si ce n'est pas l'inflammation elle-même qui a fourni à la germination cryptogamique un terrain approprié. Les enfants à la mamelle, atteints de muguet, souffrent parfois aussi de diarrhée ou d'autres états de dépérisse-

1. Le *mycoderma vini* est la mucédinée qui accompagne l'acéscence de l'alcool et l'« acéscence » des boissons alcooliques.

ment, etc. qui ne sont pas tant les suites que les causes occasionnelles du développement parasitaire. Si le muguet se montre chez des nourrissons forts et bien portants, il constitue le plus souvent une affection tout à fait inoffensive qui cède en peu de temps aux soins ordinaires de propreté. Mais l'apparition du muguet dans la bouche d'enfants souffreteux, surtout de ceux qui sont nourris artificiellement, est presque toujours un signe de mauvais augure. Dans l'âge adulte c'est, à peu d'exceptions, un épiphénomène d'un état général grave et partant un funeste présage.

Traitement. Pour prévenir le muguet, on doit, autant que possible, immédiatement après que les enfants auront bu, leur nettoyer la bouche avec un petit linge imbibé d'eau froide commune. Il importe également que les adultes atteints d'affections graves aient la cavité buccale entretenue dans un grand état de propreté. Si l'on aperçoit les premiers vestiges du muguet, il est bon, tout en continuant à rincer fréquemment la bouche, de badigeonner les parties affectées avec une solution aqueuse (sans addition de miel, comme cela se pratique parfois inopportunistement) de borax (1 : 30) ou de carbonate de soude (1 : 20). Quand la maladie s'est largement développée chez des enfants cachectiques ou des adultes en proie à des maladies incurables, on ne réussit presque jamais à en arrêter la marche envahissante.

CHAPITRE CINQUIÈME.

GLOSSITE.

Si l'on excepte les états phlegmasiques de la langue qui entrent comme élément constitutif dans les diverses affections de la bouche, les inflammations du parenchyme lingual proprement dit sont rares.

1. On désigne sous le nom de **glossite parenchymateuse aiguë** l'infiltration inflammatoire qui se développe soit dans la totalité soit dans une partie de la langue et qui se termine le plus fréquemment par la *formation d'un abcès*. Cette affection s'observe le plus fréquemment à la suite de piqûres d'abeilles ou de guêpes, quelquefois aussi après des brûlures et des cautérisations énergiques de la langue. Dans les cas rares d'inflammations qui semblent spontanées, ce sont bien certainement de petites plaies qui ont ouvert la porte aux agents phlogogènes.

Les *symptômes* de la glossite aiguë sont très intenses dans les cas graves. La langue se gonfle énormément, de manière à faire presque constamment saillie hors de la bouche. Sa surface se couvre d'un enduit sale et purulent et est souvent le siège d'excoriations et d'ulcères. Les malaises subjectifs